

Au fil de l'Évangile du dimanche : la transfiguration

Commentaire du 2ème dimanche de Carême (cycle B). "Maître, comme nous sommes bien ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie". La demande de Pierre exprime le désir de tout cœur humain de contempler avec joie le visage glorieux de Dieu. Nous sommes en effet appelés à la béatitude éternelle. Mais pour y arriver, le chemin passe par la Croix.

Évangile (Mc 9, 2-10)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus :

« Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Commentaire

L'Évangile de Marc situe cette scène dans un moment délicat pour les apôtres. Juste avant, Jésus leur avait dit, en toute impunité, que « si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie

à cause de moi et de l'Évangile la sauvera ». (Mc 8, 34-35). La perplexité et la crainte de ses disciples face à un avertissement aussi grave sont compréhensibles.

C'est pourquoi il veut maintenant nourrir leur espérance, en manifestant sa gloire devant Pierre, Jacques et Jean. Il gravit une haute montagne, accompagné tout d'abord de trois disciples, un peu comme Moïse a gravi le mont Sinaï accompagné d'Aaron, de Nadab et d'Abihu, suivis des anciens du peuple (Ex 24, 9). Ces trois mêmes apôtres seront ceux qu'il appellera à Gethsémani pour l'accompagner de plus près, tandis que les autres resteront un peu plus éloignés du lieu où Jésus prie dans son agonie (Mc 14, 33). Les scènes de splendeur joyeuse et de souffrance angoissée dans lesquelles Pierre, Jacques et Jean l'accompagnent contrastent, mais, en même temps, les deux sont

inséparablement liés. Il n'y a pas de gloire sans la croix.

Élie et Moïse, qui avaient vu la gloire de Dieu et reçu sa révélation sur la montagne appelée Horeb ou Sinaï (cf. 1 Rois 19, 8 et Ex 24, 15-16), étaient avec Jésus sur cette haute montagne lorsqu'il "fut transfiguré devant eux". Ses vêtements devinrent éblouissants et très blancs, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne pouvait les rendre si blancs" (vv. 2-3).

Maintenant, ils contemplent la gloire et parlent avec celui qui est la révélation de Dieu en personne.

Pierre ne peut contenir sa joie et s'exclame : "Maître, comme il est bon ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie" (v. 5). Sa demande exprime le désir de chaque cœur humain de rester à jamais contempler avec joie la gloire de Dieu. C'est à cela que nous avons été appelés, à la

béatitude. C'est avec ces mêmes sentiments que saint Josémaria s'écria dans la prière en prêchant : " Jésus, te voir, te parler ! Rester ainsi, te contempler, absorbé dans l'immensité de ta beauté, et ne jamais, jamais cesser dans cette contemplation ! Oh, Christ, qui pourrait te voir ! Qui pourrait te voir et rester blessé par l'amour pour toi ? »

De la nuée de lumière qui les enveloppe, nous entendons des mots pleins de signification : "Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé : écoutez-le" (v. 7). L'expression "mon fils, le Bien-Aimé" fait écho à celle par laquelle Dieu s'adresse à Abraham pour lui demander de sacrifier son fils Isaac : prends "ton fils que tu aimes" (Gn 22, 2). On établit ainsi un parallèle entre la scène dramatique de la Genèse dans laquelle Abraham est prêt à sacrifier Isaac, qui l'accompagne sans résistance, et le drame consommé au

Calvaire où Dieu le Père offre son Fils en sacrifice volontairement assumé pour la rédemption de la race humaine. Pour sa part, la mention "écoutez-le" fait clairement écho aux paroles que le Seigneur adresse à Moïse dans le Deutéronome : "Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez." (Dt 18, 15). Celui qui est le Fils que Dieu son père livre à la mort, Jésus, est en même temps le prophète comme Moïse que nous devons écouter.

De cet épisode de la Transfiguration, je voudrais retenir deux éléments significatifs, a dit le pape François, que je résume en deux mots : montée et descente. Nous avons besoin d'aller dans un endroit isolé, de monter sur la montagne dans un espace de silence, de nous retrouver et de mieux percevoir la voix du Seigneur. C'est ce que nous faisons

dans la prière. Mais nous ne pouvons pas rester là. La rencontre avec Dieu dans la prière nous pousse une fois de plus à "descendre de la montagne" et à retourner dans la partie inférieure, dans la plaine, où nous rencontrons tant de frères et de sœurs affligés par la misère, la maladie, l'injustice, l'ignorance, la pauvreté matérielle et spirituelle. Nous sommes appelés à apporter les fruits de l'expérience que nous avons eue avec Dieu à nos frères qui traversent des difficultés, en partageant la grâce que nous avons reçue.

Francisco Varo // kamchatka -
Canva Pro

levangile-du-dimanche-la-
transfiguration/ (20/01/2026)